

04
OLIVIER
COSSON



10
HÉLÈNE
DOUAY



14
AKINOM



20
REMY



FLASH

MAGAZINE

SOMMAIRE

**Découvrez tous les talents
de ce premier numéro**

- 03 **L'ÉDITO**
Par Ezra Marrouki
- 04 **OLIVIER COSSON**
L'émotion comme moteur
- 10 **HÉLÈNE DOUAY**
L'épure pour seule vérité
- 14 **AKINOM :**
Le sous vêtement qui libère l'homme
- 20 **RÉMY :**
la reconquête de soi par l'image
- 30 **PINUP GENTLEMEN**
L'illustration qui rebatt les cartes de la virilité

30
PINUP
GENTLEMEN





Crédit : Hélène Douay

HÉLÈNE DOUAY

L'ÉPURE POUR SEULE VÉRITÉ

Du "Less is more" à la consécration du Pink Ribbon Award, rencontre avec une portraitiste qui cherche l'intemporel.

Dans un monde saturé d'images, Hélène Douay a choisi le silence. Celui d'un fond uni, d'une lumière maîtrisée et d'un visage qui se livre. Récemment récompensée par le Grand Prix du Jury du Estée Lauder Pink Ribbon Photo Award, la portraitiste lilloise impose une écriture photographique où la sobriété n'est pas une absence, mais une révélation. Rencontre avec une artiste pour qui "Less is more" est bien plus qu'une devise : c'est une éthique.

Il y a chez Hélène Douay quelque chose de la peintre qu'elle aurait pu être. Adolescente, bien avant de saisir un boîtier, elle passait ses heures à dessiner, à analyser les visages, à décortiquer la lumière comme on apprend une langue étrangère. De ses trois années d'arts appliqués, elle a gardé ce regard structural, cette obsession de la composition juste.

"Mon rapport à l'image est né bien avant l'appareil photo",

Pourtant, son chemin n'a pas été linéaire. Passée par le montage vidéo et une carrière atypique, elle a d'abord exploré la photographie par une niche exigeante – la pole dance – avant d'ouvrir son studio en 2017 et de se consacrer pleinement à ce qui l'anime : le portrait.

Si l'on devait résumer son style en trois mots, Hélène choisit sans hésiter : "Épuré, authentique, intemporel". Loin des artifices et des retouches outrancières, elle revendique une filiation avec l'architecte Mies van der Rohe et son célèbre "Less is more". Dans son studio, chaque élément – une posture, une texture, une ombre – ne sert qu'un seul dessein : révéler la personne sans la travestir.



Crédit : Thibault Chappe

Cette quête de dépouillement ne l'empêche pas de nourrir son œil d'influences magistrales. Elle cite Annie Leibovitz pour la force du portrait, mais aussi le cinéma, évoquant le noir et blanc ciselé du film *Malcolm & Marie* comme un choc visuel récent. Une culture de l'image qu'elle partage et enrichit au contact de ses pairs et mentors, tels qu'Alison Bounce, Le Turk ou Thibault Chappe.

Novembre 2024. Au Grand Palais, lors de la prestigieuse foire Paris Photo, le nom d'Hélène Douay résonne. Elle reçoit le Grand Prix du Jury du Estée Lauder Pink Ribbon Photo Award, remis par la légende de la photographie Jane Atwood. L'image primée, intitulée *Lumière(s)*, est de celles qui vous arrêtent net.

On y découvre Myriam et son fils Aodren. L'instant est d'une intimité rare : un dernier moment d'allaitement avant la reprise de lourds traitements pour une récurrence de cancer du sein. "Cette photo conjugue mon engagement pour l'allaitement maternel et la sensibilité de l'histoire de Myriam", explique la photographe. Plus qu'une réussite technique, c'est le triomphe de l'émotion brute. La preuve, s'il en fallait une, que la photographie est avant tout une affaire d'empathie.

Hélène se définit comme un "artisan", préparant peu ses séances pour laisser la place à une spontanéité presque picturale, un "flow" créatif qui la submerge face au modèle. Mais derrière la photographe se cache une réalisatrice en devenir.

Crédit : Hélène Douay



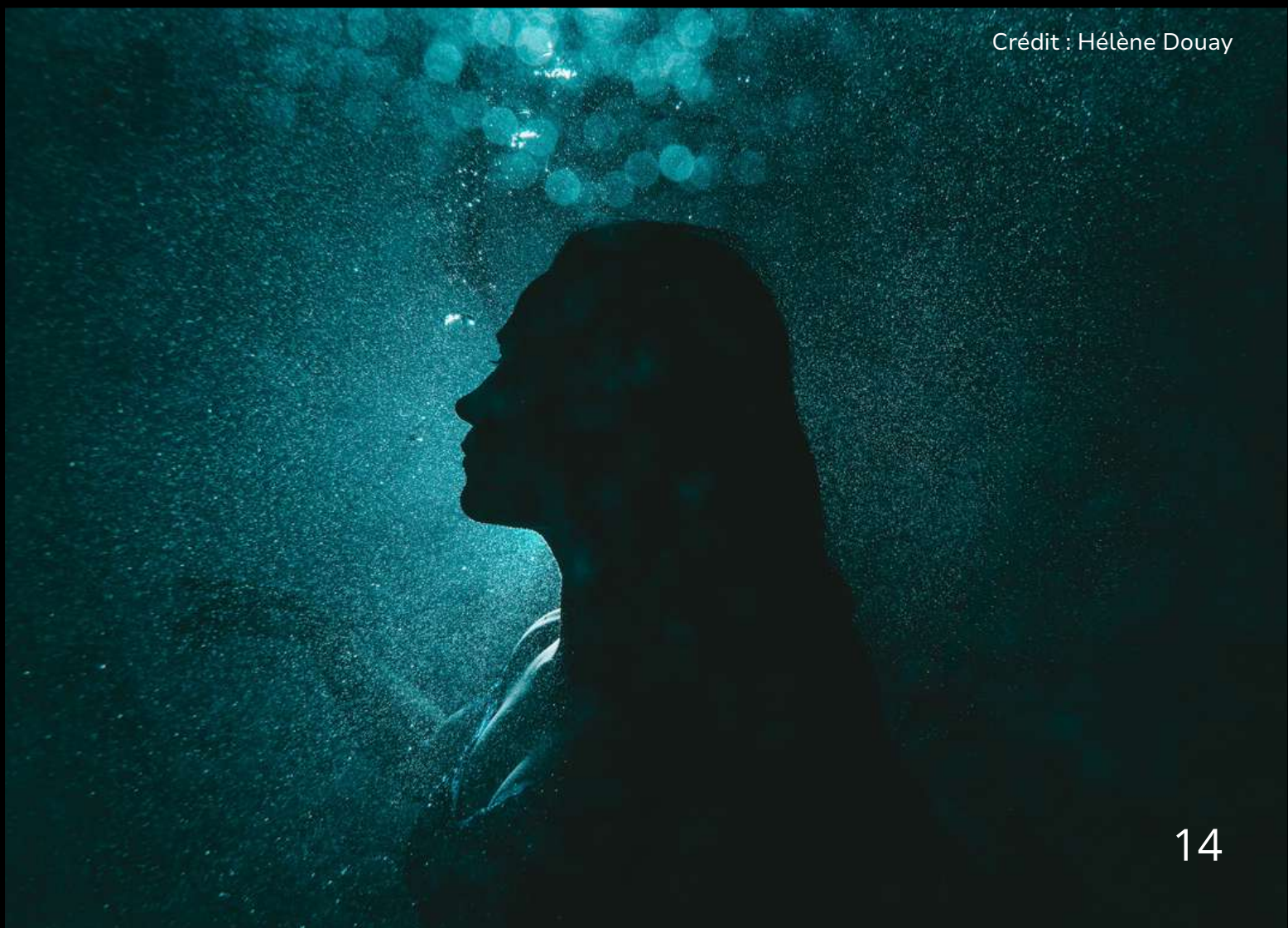


Depuis dix-huit ans, elle porte en elle un projet qui dépasse le cadre de l'image fixe : un long-métrage de fiction historique. Le scénario, basé sur une histoire vraie méconnue survenue au Cap-Vert au XIXe siècle, est son prochain grand défi. Une preuve supplémentaire que pour Hélène Douay, l'image – qu'elle soit fixe ou en mouvement – est avant tout un vecteur pour raconter la complexité humaine.

Chez Flash Magazine, nous avons eu un véritable coup de cœur pour cette démarche qui ne triche pas. En revenant aux origines mêmes du portrait, Hélène Douay nous rappelle qu'un visage et une lumière suffisent parfois à raconter une vie. Son travail est une démonstration éclatante de sa philosophie : simple dans la forme, redoutablement efficace dans la composition, et d'une puissance émotionnelle qui vous saisit dès le premier regard. Une artiste essentielle.



Crédit : Hélène Douay



Crédit : Hélène Douay

